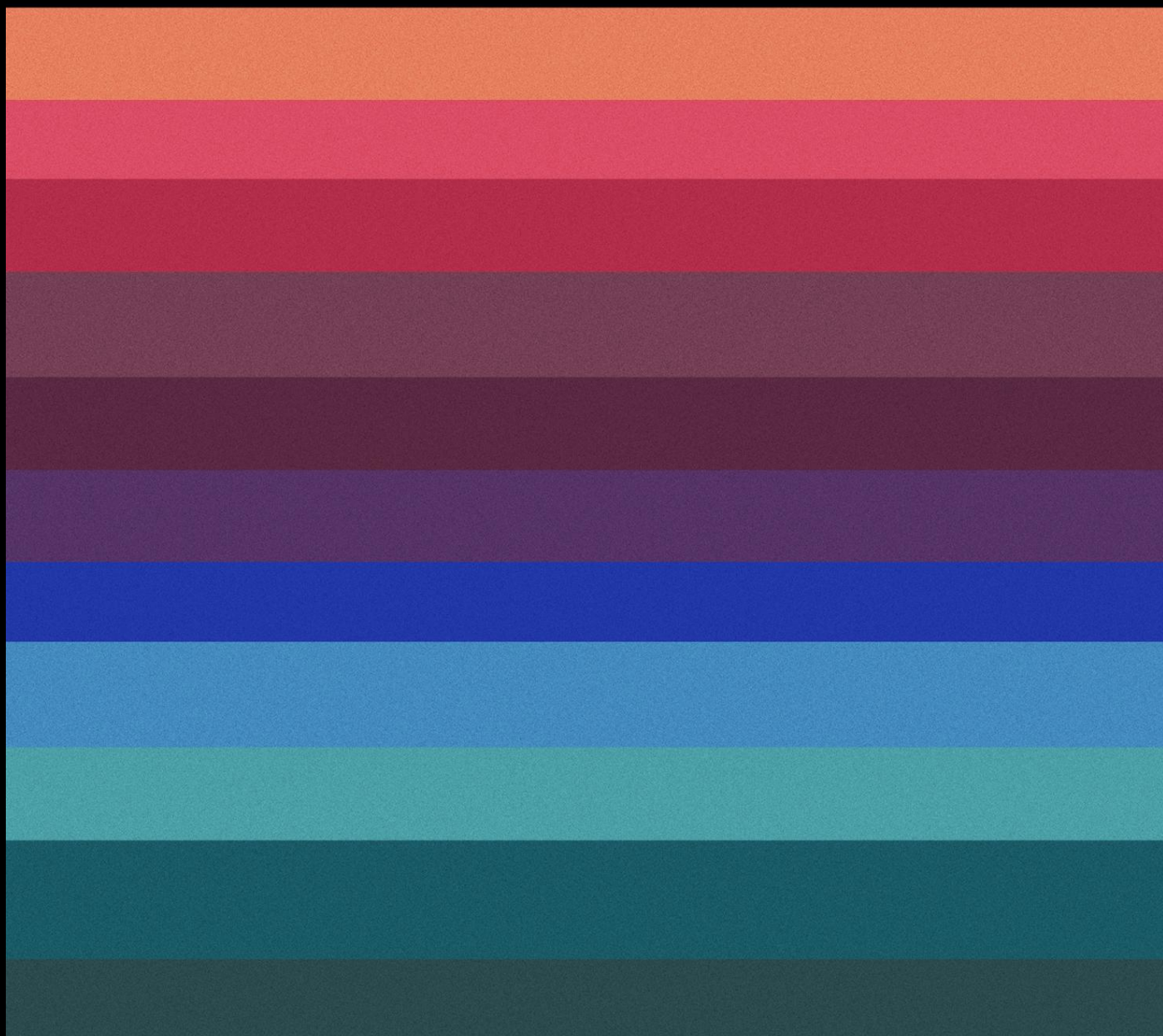


Marc Nammour & Loïc Lantoiné

Portraits Crachés



LOIC LANTOINE & MARC NAMMOUR

PORTRAITS CRACHÉS

REVUE DE PRESSE

[LA STATION SERVICE / L'AUTRE DISTRIBUTION]

EXTRAITS DE PRESSE

“Un album d’un humanisme farouche décliné en spectacle où opère la magie du contraste entre les deux artistes.”

L’HUMANITÉ

“Onze portraits écrits à la première personne et en flow félin. Autant de miroirs de la condition humaine.”

FRANCOFANS

“Deuxième coup de maître, coup au cœur. Jamais un cliché, jamais un ver facile mais des tranches de vie, des tranches d’envie où circulent la détresse autant que l’espoir. Craquante armée des ombres.”

SUD OUEST

“Ces deux diseurs-chanteurs, engagés en poésie sociétale, se sont glissés dans la peau, dans l’âme de personnages avec lesquels ils ont un point commun : celui d’être des combattants.”

HEXAGONE

“En décortiquant l’intime, en y injectant une poésie qui éclairent comme jamais ces vies souvent ternes, monotones, en scandant le mal de vivre, en allant de l’autre côté du miroir de notre société, ils font œuvre nécessaire, salutaire.”

NOS ENCHANTEURS

“Chanté, parlé, slamé, joué - au cœur d’un creuset musical où le rock, le hip hop, l’électro dialoguent -, Portraits Crachés délimite un nouveau territoire scénique. Où les vies prétendues ordinaires brillent et écrivent de véritables destins.”

INDIEPOCK

“Lutter, ça commence par refuser la fatalité, y compris musicalement.”

A DÉCOUVRIR ABSOLUMENT

“Avec Portraits crachés, Marc Nammour et Loïc Lantoiné s’inscrivent dans une tradition profondément humaniste de la chanson et de la poésie parlée : celle qui considère que raconter des vies singulières, c’est déjà faire œuvre politique. Une fresque intime où l’individu devient le miroir du collectif.”

LUST4LIVE

“Entre prose et rime, narration et incarnation, ce projet livre un poème choral puissant, explorant avec une lucidité sans faille l’étrangeté de notre monde et le refus de la résignation.”

BREAK MUSICAL

BIOGRAPHIE



Loïc Lantoine & Marc Nammour, les deux magnifiques diseurs-chanteurs, qui ont associé leurs mots et flows sur "**Fiers et Tremblants**", reviennent avec une nouvelle création : "**Portraits crachés**".

PORTRAITS CRACHÉS, c'est l'histoire de plein d'histoires.

Une ronde de personnages d'horizons multiples.

Une série d'incarnations poétiques.

Des fragments intimes d'hommes et de femmes portés au plateau.

Onze portraits crachés à la première personne qui vont tour à tour se succéder.

Onze battements de monde présentés comme autant de miroirs de notre étrange condition.

PORTRAITS CRACHÉS, c'est aussi un album à la frontière entre rap, chansons pas chantées et théâtre dans lequel ils donnent voix à onze héros et héroïnes ordinaires.

En prose ou en rime, ils mélangent les langues et les scansions.

Tantôt narrateur tantôt personnage, ils délivrent un long poème sur l'étrangeté du monde et l'impossible résignation.

Accompagnés par trois talentueux musiciens, une batterie, une basse, une guitare et des machines à tous les postes.

Ici la musique puise ses influences dans les sonorités hip-hop, électronique, rock ou jazz.

Elle est actuelle, organique et hybride.



PRESSE

Marc Nammour et Loïc Lantoine

Le 16 avr., 20h, Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (6-20€).

T « *On s'est fait de nouveaux amis imaginaires, on les aime tous sauf un* », se marrent le chanteur Loïc Lantoine et le rappeur Marc Nammour à propos de leur deuxième disque commun, *Portraits crachés* (2026). Sur scène, la voix rocailleuse de l'un et le flow *old school* de l'autre se répondent sur des chansons portraits : orphelin, entrepreneur fils à papa, mère précaire... La formule est relevée par trois musiciens préposés aux arrangements jazz-rock. Mais elle apparaît répétitive et dépourvue d'une véritable mise en scène. À améliorer. — *L.Bu.*

PERSONA

INTERVIEW WEB

<https://www.personaedition.com/post/marc-nammour-lo%C3%AFc-lantoine-portraits-crach%C3%A9s>



Qui sont-je ?

Il y a quelque chose de doux à découvrir, dans le regard des autres, que nous sommes plus riches de sens que nous ne l'imaginons. Avec *Portraits crachés*, Marc Nammour et Loïc Lantoine unissent à nouveau leurs voix pour donner chair à une galerie de personnages profondément humains. Héritier de leur précédent travail collectif, ce nouveau projet mêle poésie sociale, musique jouée en live et regard lucide sur notre époque.

Dans cet entretien, les deux artistes reviennent sur la genèse du projet, leur méthode d'écriture en laboratoire, la place du collectif, et leur manière d'habiter un monde en crise sans renoncer à l'humain, à la fragilité ni à la joie qui songe.

Pour commencer, pouvez-vous me parler de la naissance de ce nouveau projet que vous avez monté ensemble ?

Marc Nammour : Ce projet fait écho à un premier travail que nous avons déjà monté avec la même équipe, *Fiers et Tremblants*, sorti en 2021. On avait fait une grosse tournée pour défendre ce disque, et forcément, l'envie de recommencer avec cette équipe-là était très forte.

L'occasion s'est présentée quand j'ai eu l'opportunité de défendre un projet intitulé *Portraits crachés*, avec l'idée de construire un disque uniquement autour de portraits. J'ai présenté ça à l'équipe, et tout le monde a dit oui avec enthousiasme. Ça nous permettait aussi de ne pas être dans une redite du premier projet, mais d'aller vers quelque chose de plus intime et politique à la fois, à travers onze personnages. On y parle beaucoup d'humanité, finalement.

C'est aussi une manière d'être politique quand il le faut. Mais comment avez-vous défini le cadre d'expression de ces personnages, qu'ils soient fictifs ou réels ?

Marc Nammour : Le cadre s'est construit entre nous. Au début, je me suis demandé s'il fallait faire des entretiens enregistrés, puis les retranscrire poétiquement. Mais très vite, avec Loïc, on s'est dit que nous étions du côté des poètes, pas des sociologues.

On s'inspire de ce qu'on voit, de ce qu'on vit, de ce qui nous entoure. L'idée était de proposer une galerie de portraits de gens de notre "classe", entre guillemets. Rien n'est gratuit.

Loïc Lantoine : Ce sont des gens pour qui on a beaucoup d'affection !

Marc Nammour : On a ensuite mis en place un jeu d'écriture : une unité de temps commune, toujours 20h30. Chacun de nous choisissait la moitié des portraits, mais une fois le personnage choisi, c'était à l'autre de l'introduire narrativement. Ça permettait d'apporter un regard différent sur le personnage imaginé par l'autre.

Comment avez-vous réussi à faire exister ces portraits à l'écriture ? Mettre des mots sur une personne ou un sentiment, ce n'est jamais simple. Est-ce aussi une part de vous qui transparait ?

Marc Nammour : Forcément. Il y a des portraits où on est presque complètement dedans. Comme pour *Franck*, par exemple. D'autres sont plus éloignés, mais il y a toujours des éclats de nous.

L'enjeu principal, c'était la justesse. Pour que ces personnages, issus de notre imaginaire, paraissent cohérents et crédibles, on a énormément discuté, corrigé, réécrit. Certains portraits ont connu plusieurs versions parce qu'on ne trouvait pas le bon équilibre. C'était un vrai laboratoire collectif à cinq, et tant que tout le monde n'était pas convaincu, on continuait à creuser.

Vous parlez de cinq personnes : cela inclut aussi les musiciens ?

Marc Nammour : Oui, exactement. C'est le même collectif que pour *Fier et Tremblant*. On travaille vraiment comme un laboratoire.

Loïc Lantoiné : Les musiciens faisaient de la musique, Marc et moi productions du texte.

Et ensuite, la musique pouvait "aspirer" un portrait, ou l'inverse. Il y avait bug un aller-retour constant.

Marc Nammour : C'est exactement ça qui a nourri le projet.



Ce projet reflète clairement notre époque, socialement et politiquement, tout en donnant parfois une impression d'intemporalité. Comment travaillez-vous cette temporalité ?

Marc Nammour : On porte tout ce qu'on a vécu, entendu, traversé. Et puis on n'oublie pas que la vérité appartient aussi à ceux qui écoutent. Nous, on rend hommage à ces gens cabossés. Ensuite, chacun fait sa propre cuisine avec ce qu'il reçoit.

On s'inscrit depuis longtemps dans une poésie sociale, humaniste. On est un peu comme des éponges, souvent de manière inconsciente. Plus on va dans l'intime, plus ça devient universel. C'est sans doute pour ça que certains personnages peuvent sembler intemporels.

Même si certains sont très ancrés dans le présent comme Mathieu, qui est sur une application de rencontre. Là, on est clairement aujourd'hui. Mais les réflexions sur le temps, la vie, ce qu'il reste ou ce qui passe, ça traverse toutes les époques. C'est aussi la place de l'artiste : être en écho avec la marche du monde.

La question identitaire est très présente dans ces portraits, à un moment où elle est fortement questionnée. Comment vous situez-vous, humainement, dans ce monde en mouvement ?

Marc Nammour : C'est extrêmement violent, ce qui se passe. On a assassiné la vérité. La seule chose qu'on puisse faire, c'est garder une démarche humaniste, aller vers l'autre.

La violence est partout, y compris parfois dans des démarches progressistes. On essaie de continuer à faire du lien. Dans les portraits, personne ne sait vraiment grand-chose. La seule certitude, c'est que la joie existe, et qu'il va falloir l'arracher.

Ce qui nous intéresse, ce sont les fragilités, les doutes, les failles. On n'a aucune envie de défendre des personnages pleins de certitudes. À partir du moment où il y a des réponses, nous, on préfère poser des questions.



Laurent Guizard

À l'écoute du disque, il y a beaucoup de doutes et de souffrance, mais on en ressort avec un sentiment presque joyeux. Comment amenez-vous cette douleur vers quelque chose d'optimiste ?

Marc Nammour : Si vous ressentez ça, c'est qu'on a réussi à se faire comprendre. Cet optimisme, c'est presque une nécessité vitale aujourd'hui. La joie, la fantaisie, l'humour doivent devenir des phares.

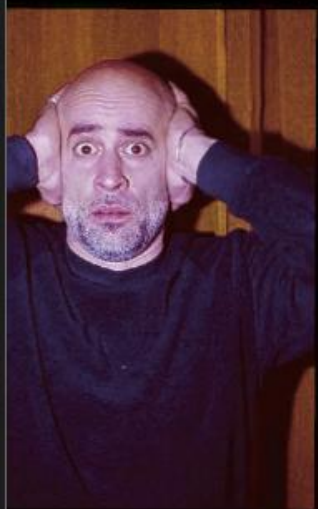
On vit dans un monde de discours simplistes, qui veulent nous mettre dans des cases. Nous, on avance "clopin-clopant", et la lumière au bout du tunnel, c'est de se reconnaître entre nous, de comprendre qu'on n'est pas fous.

Assumer notre complexité, nos fragilités, nos failles, c'est aussi une forme d'humilité qu'on veut remettre au centre. On n'est que ça, au fond.

HEXAGONE

PRINTEMPS 2026





MARC NAMMOUR & LOÏC LANTOINE

Portraitistes humanistes

Nous avons rencontré Marc Nammour et Loïc Lantoine en 2021 lors de la sortie de leur premier album, le bien nommé *Fiers et tremblants*. Nous nous sommes refait la même pour leur second opus, *Portraits crachés*, avant un concert dans le fief montreuillois de Marc. Détournant l'exercice de style du portrait en leur faveur, ces deux diseurs-chanteurs, engagés en poésie sociétale, se sont glissés dans la peau, dans l'âme de personnages avec lesquels ils ont un point commun : celui d'être des combattants.

H *Loïc, Marc... en 2025, vous vous sentez plutôt fiers ou plutôt tremblants ?*

LL Au moment où on te parle, tremblants, c'est certain ! (*Rires.*) Fiers... c'est du boulot ! On essaie de garder le truc.

H *Plus sérieusement, qu'avez-vous fait depuis ce premier album ?*

MN Valentin Durup, un de nos trois musiciens pour ce projet, m'a accompagné dans un spectacle jeunesse dont je suis très fier, *L'endormi*, qui mêle théâtre et rap. J'ai retrouvé Serge Teyssot-Gay et Cyril Bilbaud, les deux musiciens de Zone Libre, pour une adaptation de poèmes de Kateb Yacine, *Dans le crépitement du brasier souterrain*. Deux projets avec lesquels j'ai pas mal tourné. Et depuis peu je collabore avec la poétesse belge Lisette Lombé pour *Ce que le ventre dit*, une mise en musique de nos textes respectifs.

H *Ces projets sont différents de celui que vous menez avec Loïc... peut-on dire qu'ils sont complémentaires ?*

MN J'ai toujours eu besoin de varier les terrains de jeu pour éviter de refaire la même chanson. J'ai eu la chance de travailler avec de nombreux musiciens, dans des réseaux différents. En tant qu'auteur et marmonneur de mots, c'est une nécessité pour moi parce que ça me permet d'apprendre au contact de musiciens, d'auteurs et d'autrices qui ont des écritures radicalement différentes. Tout cela me nourrit.

LL Déjà, nous avons quand même bien tourné avec *Fiers et tremblants*. Pour ma part j'ai joué avec The Very Big Experimental Toubifri Orchestra, avec la compagnie des Musiques à Ouïr pour un hommage à Saravah, le label de Pierre Barouh, et j'ai retrouvé François Pierron, mon contre-bassiste, avec lequel je prépare un album. Mais je suis un peu jaloux parce que ça fait beaucoup plus longtemps qu'on y travaille que Marc et Lisette... et ils nous ont devancés. Je suis un peu écoeuré. Un manque de méthode, peut-être. (*Rires.*)

H *Quel est le point de départ de Portraits crachés ?*

MN Je voulais me lancer dans un projet constitué uniquement de portraits, comme j'en ai toujours fait. À l'origine c'est donc mon idée. Je l'avais même envisagé en solo, mais à l'époque, étant dans une situation personnelle très compliquée, je ne me sentais pas de le faire seul. Et avec les copains de *Fiers et tremblants*, nous avions vraiment envie de remettre le couvert. Ils ont tout de suite accroché, et cet album-concept nous a permis d'éviter la redite : à nous de choisir des portraits qui nous parlaient. Parler « à la place de » offre des libertés qu'on ne peut pas forcément se permettre lorsqu'on s'exprime en son nom propre.

H *Loïc, comment as-tu reçu la proposition de Marc ?*

LL J'ai sorti deux belles voyelles : « U-I ! » (*Rires.*) J'étais ravi. En vieillissant, ma vision de ce métier a évolué et j'ai peur moi aussi de la redite. Aller chercher ailleurs d'autres humanités, c'était exactement ce qu'il me fallait à ce moment précis.

H *Comment vous êtes-vous distribué le travail d'écriture ?*

MN Nous avons d'abord défini nos personnages, puis nous nous les sommes répartis. Nous avons ensuite défini une matrice, un principe selon lequel l'un devait introduire narrativement le personnage choisi par l'autre, qui avait donc toute latitude pour planter le décor, voire l'enrichir. Et nous avons ajouté un postulat : il est toujours vingt heures trente. Ce qui nous amusait c'était de montrer que malgré cette même unité de temps, chaque personnage était vu sous un éclairage radicalement différent des autres. Ce qui nous plaisait également c'était de pouvoir explorer l'intime, et à travers l'intime, être politique.

LL À cette période, pour avancer, j'avais besoin d'avoir une unité de groupe, ce qui a été rendu possible lors de la résidence à la

« Parler "à la place de" offre des libertés
qu'on ne peut pas forcément se permettre
lorsqu'on s'exprime en son nom propre »

MARC NAMMOUR

Maison de la culture 93 de Bobigny. Dans un projet commun, on est constamment en discussion pour faire avancer les choses. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, ce qui a été très stimulant.

MN Les trois musiciens composaient de leur côté, pendant que Loïc et moi travaillions à définir les personnages. Certains ont été des évidences, pour d'autres, comme *Mathieu*, j'ai dû réécrire la chanson quatre fois avant de trouver la bonne version. Et les histoires étaient chaque fois radicalement différentes.

LL Parfois on imagine quelqu'un dans une situation précise, et on s'aperçoit qu'on n'est pas si armé que ça pour le décrire correctement. Même une fois qu'on l'a cerné avec son environnement, ce n'est pas si évident. Pour autant c'est un atout : en se cachant derrière un personnage, on peut se permettre bien des choses. Mais dès qu'il s'agit de le présenter à d'autres, une pudeur s'installe. On parle à la place de femmes, de jeunes, de personnes de toutes conditions. Nous ne nous sommes pas du tout censurés, mais nous nous demandions si ce serait bien compris.

MN Nous nous demandions surtout si nous serions justes. Il fallait que les personnages soient cohérents, qu'ils existent vraiment.

H Et toi, Loïc, y a-t-il des personnages qui t'ont donné du fil à retordre ?

LL Ça aurait pu aussi me tomber sur le coin de la tronche... il y a des sujets qui touchent plus ou moins, mais nous discutons beaucoup. Quand on était un peu coincés — ça a parfois été mon cas —, il suffisait d'une bonne séance

de gamberge et ça roulait. Certains textes ont été écrits après la musique, et ça oriente également.

MN Ce qui nous plaisait dans ce projet, c'était d'avoir une diversité de profils. Mais plus on avançait dans cette galerie de portraits, plus c'était ardu. Parce que plus tu camps de personnages, plus le champ des possibles se réduit. Et *Mathieu*, en définitive, était le dernier.

H Quel est celui que vous avez préféré ?

MN Moi, c'est *Dylan*... je l'adore ! Il a été très ludique à écrire. C'est un vent de liberté, l'élan de la jeunesse. Il a 18 piges, il vient d'avoir son bac et il a la vie devant lui.

LL Ben oui, c'est notre copain, *Dylan* ! Il est un peu couillon, il est tout jeune, et surtout ce sera lui qui sera bientôt aux commandes.

H Si vous en êtes d'accord, passons les personnages en revue par ordre d'apparition. Le premier c'est *Franck*, un quinquana punk rocker. Cette définition vous convient ?

LL Si c'est de cette façon que tu l'as ressenti, c'est super ! J'espère que pour d'autres il pourra être autre chose mais pour nous, s'il y en a un qui nous ressemble c'est bien lui. Nous avons essayé de laisser une part d'interprétation, notamment en choisissant de ne pas mettre de visages sur la pochette de l'album.

MN *Franck* est à la mi-temps de sa vie, il jette un coup d'œil dans le rétro et un coup d'œil sur ce qui lui reste à vivre. Ce sont des questionnements qui nous touchent intimement.

H Bintou, *qui prend la suite de Franck, est avant tout une combattante — et pas seulement contre le cancer. Cette chanson est dédiée à une certaine Bénédicte.*

LL J'ai une affection toute particulière pour Bintou. Marc avait l'idée de parler du cancer, et de mon côté j'étais touché de plein fouet par cette maladie. J'aime ce morceau parce que c'est un sujet ardu — ça finit rarement bien, mais je ne doutais pas de son issue. « Combattante », ça me va très bien.

H Rebecca, *la jeune mère célibataire précaire...*

MM En très grande précarité, tu veux dire ! Et surtout victime dès le départ d'une grande injustice. On peut bien naître ou au contraire naître avec de grosses casseroles. Dans tous nos portraits de femmes il y a ce combat à mener, qu'il est hors de question de ne pas mener. Chacun de nos personnages se démerde avec les armes qu'il a et fait du mieux qu'il peut, mais il est vrai que les hommes sont un peu plus empêtrés. J'avais envie de faire la part belle aux combattantes. Rebecca peut paraître très cynique, mais en même temps elle refuse qu'on lui fasse la leçon. Elle défie quiconque de se mettre à sa place et de faire autrement.

H Vos portraits traitent de sujets de société. Selon vous, ils sont donc forcément de nature politique ?

MM Complètement. À travers Rebecca, ce dont il est question ce sont tous les laissés-pour-compte. Tous ceux qu'on méprise, tous ceux qui au quotidien mènent une vie très dure, à la périphérie de la société.

H Comme Sophie, l'infirmière, qui fait partie de celles et ceux dont on a dit à une époque qu'ils étaient essentiels. Elle, ce qui la caractérise, c'est son optimisme forcené.

LL Je m'inspire de gens que je connais, pour qui l'optimisme est une hygiène de vie. J'aime ces gens qui sont peut-être un peu naïfs, leur manière de se bagarrer en essayant de procurer de la joie. Depuis qu'on a assassiné la vérité,

qu'on privilégie la violence, je pense que nous nous en sortirons grâce à des personnes qui transpirent d'humanité, qui nous permettront de faire le tri entre le vrai et le faux.

H *Le personnage qui suit est Yacine, une petite fille à son papa.*

MM Il était important pour moi d'avoir dans cette galerie de portraits cette figure du père qui pouponne, qui est très présent. Il a peut-être aussi fait des conneries, par maladresse, mais il est rempli d'amour. Il a juste envie de dire à son enfant : « Personne n'est parfait, mais par contre, s'il y a une garantie, c'est que je serai toujours là pour toi. »

H *Pourquoi avoir choisi de faire parler l'enfant et non ce père ?*

MM Lorsque Loïc s'est chargé d'introduire mon texte, il s'est dit : je vais parler de Yacine à travers cette petite fille qui est sous sa couette et qui joue à cache-cache avec son papa. La première fois que j'ai entendu ce texte, ça m'a mis les larmes aux yeux, surtout cette phrase finale : « Est-ce que mon papa il m'aime encore quand je dors ? »

H *Ce texte est-il significatif de la méthode que vous avez utilisée — introduction parlée, développement chanté et écriture chacun à tour de rôle ?*

LL Oui, tout en sachant que chacun validait les choix de l'autre, parce qu'il ne fallait pas trop dévoiler le personnage. Et nous avons donc dû faire ensemble quelques petits réajustements.

MM C'est le cas pour Olga, qui à l'origine est quelqu'un de seul. Loïc lui a donné un compagnon, Frédo, qu'elle kiffe de voir jouer avec son groupe... mais dont elle n'aime toujours pas la musique.

LL C'est Marc qui a eu l'idée du musicien. J'ai la chance de côtoyer des femmes comme Olga, apaisées, mais qui ont été et sont encore de grosses bagarreuses. Avec un côté : « Allez-y, moi c'est fait et c'était bien ! » Des femmes qui se battent pour des causes sans en parler, avec un grand naturel.



Hexagone #39 Printemps 2026

129

H *Votre galerie de portraits fait penser aux entretiens qu'on peut lire dans l'ouvrage collectif La misère du monde, publié en 1993 sous la direction de Pierre Bourdieu.*

MN La question de savoir si nous allions écrire nos portraits à partir d'interviews s'est effectivement posée, mais nous sommes des poètes, pas des sociologues. Nous avons préféré nous inspirer de ce que nous voyons, de ce que nous vivons et des gens autour de nous. Certains portraits sont un conglomérat de deux ou trois personnes. Pour d'autres, c'est une personne très précise.

H *Peut-on revenir à Dylan, l'ado à qui on ne la fait plus ?*

MN Tu fais référence à « Ne me tutoie plus », la *punchline* finale de Loïc. Dylan, il en a marre que des personnes qui sont elles-mêmes larguées lui fassent la leçon parce que ça leur fait du bien et que ça leur donne une prestance.

U Le fameux : « Tu verras quand t'auras mon âge ! » Nous l'avons tous entendu, et on s'est tous dit : jamais je ne dirai une connerie pareille ! Pourtant, parfois ce n'est pas passé loin.

H *Avez-vous fait écouter cette chanson à un Dylan ?*

MN Je l'ai fait écouter à ma fille de 19 ans, qui a trouvé le personnage sympathique mais sans vraiment se reconnaître en lui. Nous sommes évidemment curieux de connaître les réactions de garçons de son âge.

H *Que pouvez-vous dire de Sylvia, la féministe plus que vénère ?*

MN Dans cet ensemble je voulais absolument une chanson révolutionnaire, et c'est parti de quelque chose de très intime. Un jour j'ai retrouvé ma fille alors qu'elle venait juste de se faire emmerder par des mecs. Et elle m'a dit, avec tellement de détachement, de lassitude : « Mais Papa, en tant que femme c'est tous les jours qu'on se fait emmerder par des gros porcs,

que ce soit dans le métro ou dans la rue. » J'ai essayé de prendre le parti d'une femme qui en a marre de cet état de fait et du reste, parce que je considère qu'aujourd'hui pour une pensée révolutionnaire le féminisme est une bonne entrée en matière. C'était compliqué à écrire parce que ça peut être interprété comme une invisibilisation de plus : « Encore un homme qui parle à notre place ! »

H *Ça peut au contraire être perçu comme un soutien...*

MN Peut-être, mais ça ne nous appartient plus. C'est aux femmes de décider. Moi, à ma petite place de poète, j'accueille humblement toutes les remarques. Si certaines en étaient gênées, je leur donnerais raison. Si d'autres pensent effectivement que ça fait du bien de voir un mec porter ce combat, bienvenue !

H *Votre vision de Mathieu, qui touche le jackpot avec son rencard Tinder est très touchante...*

MN Ça nous a beaucoup plus fait marrer de choisir quelqu'un de désarçonné par la chose, tout timide, voire tétanisé par la situation, plutôt qu'un mec hyper à l'aise dans une consommation totalement débridée.

U J'avais souvenir d'une conversation avec un gars avec qui j'avais travaillé, qui s'était mis dans ces trucs-là. Lors du rencard, il s'était mis à parler de ses passions, et il s'était entendu répondre : « C'est bien beau tout ça, mais quand est-ce qu'on baise ? » Il était tout gêné et j'avais trouvé ça adorable.

H *Votre portrait de Bernard Jr, l'héritier revanchard de l'entreprise d'équarrissage qui reprend le credo paternel « moi d'abord », est plus humoristique qu'à charge...*

U C'est vrai... nous nous sommes bien lâchés avec Bernard, mais avec lui on a presque été trop gentils ! C'est parti d'une expression qu'utilisait ma belle-grand-mère centenaire : « être content de son sort ». Ceux qui sont trop satisfaits, trop contents d'eux, magacent

1 - Le compositeur Jean Corti (1929-2015), accordéoniste de Jacques Brel de 1960 à 1966, a également travaillé avec les Têtes Raides, Allain Leprest, Loïc Lantoin ou Olivia Ruiz comme instrumentiste et accompagnateur.

« Depuis qu'on a assassiné la vérité, qu'on privilégie la violence, je pense que nous nous en sortirons grâce à des personnes qui transpirent d'humanité »

LOÏC LANTOINE



① Marc Nammour & Loïc Lantoin viennent de faire paraître en janvier *Portraits crachés*, chroniqué p. 159 du présent numéro.

Retrouvez p. 138-139 le retour de concert consacré à leur prestation le 26 novembre dernier à la Maison de la poésie.

Pour mémoire, nous avons consacré un dossier à Loïc Lantoin dans le n° 17 (p. 38-61) et Marc Nammour et Loïc Lantoin nous ont accordé un entretien dans le n° 25 (p. 52-59) pour un dossier dédié aux liens entre rap et chanson.

Marc Nammour & Loïc Lantoin se produiront le 30 avril 2026 à La Bouche d'Air, à Nantes (44).

Vous pouvez suivre l'actualité de Marc Nammour & Loïc Lantoin sur leurs pages Facebook et Instagram respectives ainsi que sur lastationservice.org

particulièrement. Mais en fin de compte, Bernard c'est un pauvre type.

MM Il ne fait pas partie de l'élite. Tout hautain et aussi con qu'il soit, il ne veut pas se l'avouer mais il est aussi abîmé que le reste de nos personnages — ce qui justifie sa présence.

H *Le dernier de votre galerie, c'est Thomas, le père qui a ses enfants en garde alternée.*

MM Les histoires d'amour qui commencent, se terminent, avec ou sans enfants dedans, c'est quelque chose qui nous touche tous les deux. Comment tourner la page sans rien oublier ni renier ? Il y a une phrase que nous aimons beaucoup à la fin de ce texte, c'est : « Le malheur, on l'peigne. » Il y a comme un sacerdoce à se dire que si l'histoire d'amour est terminée et que ça vous terrasse, il faut toujours garder en tête que ce n'est qu'une mauvaise passe, qu'il faudra être disponible pour l'amour quand il se représentera à nous.

H *Comment avez-vous déterminé l'ordre d'apparition de vos personnages ?*

LL Nous voulions souffler un peu le chaud et le froid pour éviter les baisses de rythme. Nous avons commencé par *Franck* parce que c'est celui qui finalement dévoilait le moins de trucs. Quelque part nous sommes un peu de Franck, il était donc logique de débiter par lui. Nous avons écrit un morceau de fin qui reprend l'ensemble des personnages, mais il n'a pas été conservé pour l'album.

MM Pour une fois, nous avons surtout fait les choses dans l'ordre. En 2024 nous avons joué

en résidence à la MC 93 de Bobigny ; *Portraits crachés* existait donc avant même d'entrer en studio, et ça nous a beaucoup facilité le travail.

LL C'est une grande discussion que j'avais eue avec Jean Corti¹, qui me disait : « Mais vous, là, les gamins, vous faites tout à l'envers ! Nous, avec Brel, on partait en tournée, les chansons on les défonçait, et après on entrait en studio. Maintenant c'est l'inverse et vous vous retrouvez sur scène avec des chansons que vous ne connaissez pas ! »

H *Vous avez eu des réactions pour certains de vos portraits ?*

MM Oui, positifs comme négatifs. Comme diraient certains : c'est le jeu, ma pauvre Lucette ! Même si ce dont il est question dans les chansons ne les concerne pas directement, nous espérons que tout le monde puisse se reconnaître au détour de petites phrases... et ça a l'air d'avoir marché. Ce qui ressort le plus de ce spectacle, c'est qu'il transpire l'humanité.

H *C'est un peu votre carte de visite, ce côté humain avant tout.*

MM Oui, mais chaque fois on essaie de remettre ça en jeu. C'est toujours la même problématique : on n'invente pas les thèmes, on change juste d'angle d'approche pour pouvoir les aborder. C'est ça l'enjeu, en définitive : tous les sujets ont déjà été traités, mais selon le point de vue que tu choisis tu as une petite chance d'innover. ☺

propos recueillis par Mad
photos David Desreumaux

(© Canon EOS3 • Canon 24-70 mm f/2.8 • Kodak Ektar 100)



LOÏC LANTOINE & MARC NAMMOUR

MAISON DE LA POÉSIE — PARIS —
LE 26 NOVEMBRE 2025

Loïc et Marc trustent la Maison de la Poésie, deuxième round. Il y a pile-poil quatre ans, nos deux musiciens des mots et magiciens des rimes présentaient au public parisien leur premier-né, *Fiers et tremblants*. Son p'tit frère, *Portraits crachés*, n'est pas encore sorti que déjà ils te le balancent direct dans le grand bain ! Une assertion un brin exagérée : ils nous préciseront l'avoir tout de même bien dégrossi scéniquement

en région avant de l'enregistrer. Leurs complices aux instruments ? Jérôme Boivin, Tibo Brandalise et Valentin Durup, déjà aux manettes pour le précédent opus. Tous trois squattent le fond de scène avec une efficacité redoutable, laissant l'avant-scène à nos deux compères... qui s'en emparent pour nous présenter leur histoire de plein d'histoires, « une ronde de personnages d'horizons différents, une série d'incarnations poétiques ».

À l'aise Blaise durant tout le set, à chaque morceau nos deux chanteurs-parleurs alternent entre mode banc de touche et pleine lumière, puisque c'est le jeu : lorsque l'un chante, déclame, l'autre introduit sa prestation par un texte. Une formule qui marche du feu de Dieu ! Tandis que Loïc joue du pied d'micro, cramponné comme une moule à son rocher, projetant ses mots par salves, à la fois tendres et rugissants, derrière lui Marc reprend en chœur ou marque la mesure. Et quand « l'imbécile heureux qui lui sert de rappeur préféré » prend le *lead*, l'adepte de la « chanson pas chantée » la met en veilleuse... sans pour autant s'empêcher de rigoler sous cape. Durant tout le

set ils font assaut d'émotion et de complicité, défendant avec brio chacun de leurs personnages. De *Rebecca*, idéale pour débiter avec ses « ça démarre mal », à l'attendrissante *Yacine* en passant par *Dylan*, porté par la guitare punk rock de Valentin, leurs onze héroïnes et héros du quotidien sont toutes et tous présents devant nous, incarnés à la perfection. « C'étaient nos nouveaux copains ! », s'exclame Loïc... qui n'oublie pas pour autant les anciens. Lors du rappel, Marc et lui nous gratifient en effet de deux chansons extraites du précédent album, *Les fauves* et *Gloire aux perdants*. ●

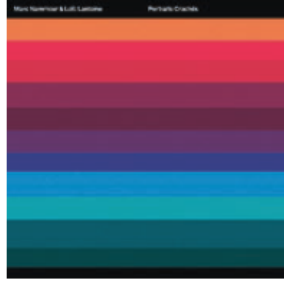
Mad

photo Mad

LOÏC LANTOINE & MARC NAMMOUR

Portraits crachés

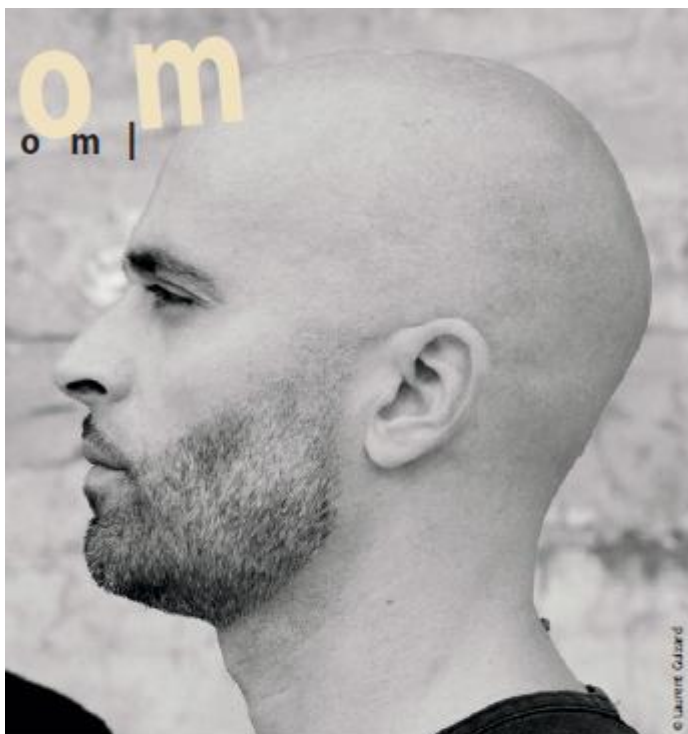
(la canaille)



Quatre ans après *Fiers et tremblants*, ce second opus des deux diseurs-chanteurs, champions incontestés dans leur catégorie, transforme l'essai. Un véritable sans-faute que cette galerie de portraits

tous plus détonants et émouvants les uns que les autres. Un album certes concept mais au service de onze héros et héroïnes d'un combat ordinaire, campés avec une ferveur et un engagement poétique et politique sans faille. Lantoiné et Nammour, complices en écriture comme jamais, sont épaulés par trois musiciens hors pair qui distillent des sonorités hip-hop autant que jazz, voire rock vénère (*Dylan*). Impossible de choisir, tant chaque morceau revêt une couleur universelle. Tendresse — amusée ou non — avec *Yacine* et *Mathieu*, bouffée d'optimisme avec *Sophie* et *Olga*, révolte et combat avec *Sylvia*, *Dylan* ou *Bintou*. Chacun assurément trouvera son personnage favori. Puissent perdurer longtemps encore les aventures de ces deux chevaliers de l'Ordre de la *punchline*.

Mad



Dans leur deuxième album en duo, *Portraits crachés*, les deux magnifiques diseurs-chanteurs proposent une galerie d'héroïnes et héros ordinaires, soit onze portraits écrits à la première personne et en flow félin. Autant de miroirs de la condition humaine.

On vous avait quittés *Fiers et tremblants* (2021). Dans quel état d'esprit revenez-vous pour ce nouveau disque ?

Toujours aussi tremblants quant à la marche du monde, la montée du nationalisme, l'appel des va-t-en-guerre et le repli sur soi. Et, à l'heure où la vérité a été assassinée, fiers de pratiquer un art qui peut aider à nous reconnaître en période de crise, en faisant la part belle à la fantaisie et à la poésie. Car en face, ce ne sont ni des marrants ni des rêveurs.

Vous donnez la parole à onze « héros et héroïnes ordinaires ». Soit une équipe de football. Comment s'appellerait ce club que vous avez créé au regard de la compo d'équipe ?
Le FC Quand Même.

Que se passe-t-il exactement à 20h30 ?

La petite aiguille est sur le 8 et la grande sur le 6. Certains finissent leur yaourt en réfléchissant à l'avenir du monde, quand d'autres s'en vont galoper dehors pour se construire de nouveaux souvenirs.

En général, c'est l'heure de la berceuse et du « bonne nuit, les petits », non ?

Oui, et pour d'autres, c'est l'heure du rock'n'roll et de *Salut les copains*.

Le point commun de ces onze personnages, c'est qu'ils se débattent contre la société, mais à l'image de Sylvia, ils ne marchent « ni au pas ni à l'ordre ». Cet album est-il un manifeste contre la résignation ?

Ces camarades imaginaires sont tous un peu cabossés. Ils se débattent tous comme ils peuvent avec les cartes qu'ils ont en main. Ils ne savent rien, ou si peu. La seule chose dont ils sont sûrs et qui les rend magnifiques, c'est que la joie existe.

Tous ces destins semblent inscrits à la marge de la société. *Portraits crachés* pour ne plus qu'ils soient cachés ?

Oui, bien sûr ! C'est encore et toujours gloire aux perdants.

Quel est le personnage de ces onze portraits écrits à la première personne qui vous ressemble le plus ?

Ils nous ressemblent tous un peu, sauf peut-être Bernard second, ce con.

Justement, qui vous a inspiré ce Bernard Jr ? Peut-on être pété de thunes et avoir un mauvais karma ?

Bernard Jr est une caricature du nouveau riche. À travers ce portrait, on voulait se poser cette question : comment être un monstre d'autosatisfaction et pouvoir apprécier de vivre parmi les autres ?

C'est quoi un « gospel fumigène » ?

Ce sont les derniers mots de *Sylvia*. Elle fait référence à l'histoire des luttes sociales, son terroir idéologique. L'expression d'une colère saine et légitime en patois de prolo. Le gospel se chante à plusieurs. Ici, sa finalité est résolument révolutionnaire. Elle veut renverser un ordre injuste qui nous mène droit dans le mur.

À l'image de Franck, appréhendez-vous le passage des cinquante balais comme un « numéro de trapèze » ?

On s'y fait, ça va de mieux en mieux. II

www.facebook.com/marc.nammour
www.facebook.com/LoicLantoineOfficiel

Ben

MUSIQUE
CULTURE

Dans « Portraits crachés », le chanteur et le rappeur prêtent leur voix à 11 personnages, comme autant de témoins d'une France populaire, faite de vies simples, parfois empêchées, parfois rêvées, mais toujours dignes. Un album d'un humanisme farouche décliné en spectacle où opère la magie du contraste entre les deux artistes.



LOÏC LANTOINE ET MARC NAM

DEUX POÈTES, ONZE

L'HUMANITÉ MAGAZINE 42 DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2026

MUSIQUE
CULTURE



PORTRAITS
CRACHES, de Marc
Nammour et Loïc
Lantoine, la Station
service/l'Autre
Distribution

En concert le 17 avril
à Macon (17), Cave
à musique, et le
30 avril à Nantes
(44), Bouche d'air ;
nouvelles dates
à venir.

MOUR,

PORTRAITS

DU 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2026 **43** L'HUMANITÉ MAGAZINE

MUSIQUE

CULTURE

L'un est chansonnier, parmi les plus estimés de sa génération, campé dans le Nord, au verbe gouailleur inspiré par la poésie de son mentor, Allain Leprest. L'autre est rappeur, de Montreuil, aux phrases cinglantes et au flow limpide, autrefois leader du groupe la Canaille et membre de Zone libre avec le guitariste Serge Teysot-Gay, en plus de fréquenter les estrades en homme de théâtre. Les deux artistes, auteurs et chanteurs, ne sortent pas du même moule ni ne vivent sous la même latitude, mais partagent un verbe haut, l'amour des mots saillants, le goût du contraste. Et une inquiétude. Celle d'un monde qui suit lentement mais sûrement sa trajectoire à la dérive et abîme les vies qui, malgré tout, s'animent et s'inventent dans les interstices de bonheur, partout où l'espoir se faufile. Il y a cinq ans, Loïc Lantoiné et Marc Nammour avaient déjà associé leurs voix et leurs plumes dans « Fiers et tremblants », chroniques poétiques et musicales dans lesquelles ils éprouvaient leur complicité avec, pour l'un, son chant parlé, pour l'autre, son rap corrosif. Cette fois, les deux compères ont opté pour 11 portraits, 11 bribes de vie, 11 bouts d'existences réunis dans un album au titre parfait, « Por-

DES VIES QUI S'INVENTENT DANS LES INTERSTICES DE BONHEUR, PARTOUT OÙ L'ESPOIR SE FAUFILE.

traits crachés ». « On a choisi la forme portrait pour éviter les redites », confie Marc Nammour, comme un exercice de style mis en musique qui quadrillerait la carte du territoire. Celui d'une France sous nos yeux, populaire, faite de vies simples et qui, toutes, disent le monde tel qu'il va et la dignité arrachée. Ce disque, les deux musiciens l'ont décliné sur scène, dans un spectacle de haute voltige verbale inauguré à la Maison de la poésie, à Paris, en compagnie des musiciens Jérôme Boivin (basse, clavier), Valentin Durup (guitare, clavier) et Tibo Brandalise (batterie). Avec, en guise d'introduction à chaque portrait, un prologue qu'investit celui qui laissera la parole. Tout commence toujours à 20 h 30, entre chien et loup, comme une lucarne ouverte à l'heure où les vies se métamorphosent. Parmi elles, et avec leurs auteurs, nous en avons choisi cinq : ceux de Dylan, l'ado incompris, de Silvia, la jeune femme révoltée, de Bintou, qui bataille contre la maladie, de Yacine, le papa doudou, et un dernier pour la route, Bernard, seule entorse à la règle, fils à papa et arrogant petit patron.

DYLAN

Dylan est un ado du Nord. Son nom, on le prononce « Djylan », « ça donne du peps ». « Il est pas très vieux, il a pas fait sa majorité, il a plus trop de boutons et puis ça l'inquiète pas. Ce qui l'inquiète c'est autre chose, c'est le monde et ce qu'il s'agirait d'en faire », ouvre Loïc Lantoiné. « Ce morceau évoque le paternalisme avec lequel on traite trop souvent les adolescents », confie le chanteur. « Dylan a la vie devant lui mais on lui répète tout le temps : "Tu verras quand t'auras mon âge." Une phrase atroce mais que je me suis surpris à dire à mon tour. Ça nous rattrape. On a pourtant besoin de ces ados et de leur capacité à croire. » Ce même empêché, rabaissé, qui vit continuellement entre interdictions et devoirs, débord d'une vie que symbolisent des chœurs virils, façon troisième mi-temps. Quand Marc Nammour prend le micro, c'est pour enfoncer le clou.

*« Les adultes
foutent le cafard
j'les vois perdus
dans la bagarre /
Adieu tristesse
je file pleins feux
sous leurs radars »*

SYLVIA

Sylvia passe la soirée avec sa compagne quand, à 20 h 30 bien sûr, elle file remplir son sac pour préparer la manif. C'est Marc Nammour qui s'en charge : « Je voulais rentrer dans le propos révolutionnaire par le féminisme. L'idée de la chanson m'est venue un soir, alors que j'allais chercher ma fille. Je vois une voiture s'arrêter avec plein de mecs dedans

*« Dans la foule j'ai la cagoule
du camp des revanchards /
Bien trop longtemps qu'on se
laisse faire / Marre des manif
à la guez-mer / Leurs lois ne
passeront pas comme
ils l'espèrent »*

qui se mettent à la siffler. Ça m'a rendu fou puis ma fille m'a dit : "Mais papa, c'est tous les jours comme ça." Les hommes ne se rendent pas compte à quel point les filles sont soumises à ça. Pour s'en rendre compte, il faut déconstruire son regard. » Dans cette chanson, la colère monte, débord et prend la forme de la

révolte jusqu'à ce que Sylvia rejoigne les fameux blocks qui tiennent l'avant des manif. Le rappeur assume la première personne : « Ce n'est pas facile de se mettre dans la peau d'une femme et on peut me le reprocher, mais ça nous semblait important de le faire le plus franchement possible. »



BINTOU

À Loïc Lantoine de broser le portrait de Bintou, trentenaire qui se bat contre la maladie, un cancer du sein.

*« Chimié chimio / La nuit
était plus noire / Je connais
la bagarre / La douleur
me vouvoie / Je n'ai pas
peur de toi »*

« C'est Marc qui a eu l'idée de cette chanson. Elle est venue alors qu'on parlait de ma sœur, qui a été frappée par un cancer. C'est un sujet dont on ne parle pas si souvent en chanson. Comme pour beaucoup de familles, ça a été une expérience collective. Aujourd'hui elle va mieux. » Dans le prologue, Marc Nammour avait prévenu : « Après cinq mois de baston elle s'est faite à l'idée de se transformer en amazone... et quitte à en devenir une, elle sera une amazone avec grave de style... » Avec un refrain pop enlevé, l'espoir est bel et bien palpable.

LOÏC LANTOINE

YACINE

C'est un enfant dont on ne connaît pas le nom qui ouvre le prologue, caché sous la couette pour faire une blague à son père. La mère travaille et Yacine fait de son mieux pour s'occuper de lui. Marc Nammour endosse avec son verbe rappé une carapace paternelle tendre et solide. « Je voulais mettre en scène un père rebeu, casser un peu l'image qu'on peut en avoir. Ce n'est pas un papa parfait. Mais il est présent, aimant », confie-t-il. « Et dire "Papa roudoudou" en rap, il faut reconnaître que ça se fait peu. »

*« Ton papa d'amour
ton papa gaga /
Ton papa tapis
volant ton papa
baraka / Ton papa
mitraille
ton papa ratata /
Ton papa dragon
pour te défendre
si y a haja
(embrouille - NDLR) »*

BERNARD

Voilà un portrait qui ne suscite guère la sympathie, le seul de la galerie, comme un point de contraste qui nous ferait aimer tous les autres. « Il est patron d'une boîte d'équarrissage. Ce n'est pas Bernard Arnault mais il a hérité de la boîte familiale et se croit au-dessus de tout. Je déteste les gens satisfaits d'eux-mêmes », livre Loïc Lantoine. C'est bien sûr la bourgeoisie, arrogante, qui est croquée avec les mots du chanteur, plus gouaillieur que jamais pour dépeindre cet insupportable. ●

*« Sous la dentelle y en a de la jambe /
Ma femme est belle du genre
allemande / Maman l'aime pas mais
moi ça m'va / J'aime pas sa voix
mais j'entends pas »*

CLÉMENT GARCIA
clement.garcia@humanite.fr

DU 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2026 45 L'HUMANITÉ MAGAZINE

Les « Portraits crachés » de Marc Nammour et Loïc Lantoine



Chanson/rap. Deuxième coup de maître, coup au cœur. Le Ch'ti Loïc Lantoine à la « chanson pas chantée » qui nous terrasse depuis vingt ans. Marc Nammour de Montreuil, rappeur de La Canaille, plume aiguisée, flow implacable. Les deux se sont trouvés sur la fraternité des parias. « C'est l'histoire de plein d'histoires » : pour leur deuxième aventure, ils donnent voix à 11 êtres humains de la France des années 2020.

11 titres, 11 prénoms. Franck le quinqu (« J'me débats pour aimer l'homme que je deviens »), Bintou en fight avec le crabe (« La douleur me vouvoie / Je n'ai pas peur de toi »), la mère seule et précaire, l'infirmière adoucissante, le père aimant raconté par sa fille, Dylan l'ado du Nord angoissé par demain, Sylvia la manifestante et femme rebelle... Jamais un cliché, jamais un ver facile mais des tranches de vie, des tronches d'envie où circulent la détresse autant que l'espoir. Craquante armée des ombres.

Y. D.

« **Portraits crachés** », de Marc Nammour et Loïc Lantoine (Station service/Autre distribution).

En CD (13 €) et sur toutes les plateformes.

On a écouté

M. Nammour et L. Lantoiné



Portraits crachés

Ils se qualifient de « diseurs chanteurs » et ils partagent le goût du travail bien fait. Sans fioriture, sans chichi. En ce début d'année, ces deux amis reviennent aux affaires avec un projet commun, « Portraits crachés ». Entre rap, chansons et voix théâtrales, ils donnent la parole à onze héros ordinaires. Onze portraits crachés à la première personne, onze battements de monde présentés comme autant de miroirs de notre condition. Côté accompagnement musical, c'est le service minimum : une batterie, une basse, une guitare. Il n'en faut pas plus pour que la poésie prenne vie.



RADIO



“Bintou” 8 diffusions, “Dylan” 4 fois, “Rebecca” 8 fois février-juin 2026



“BPM Bonnes Pulsations du Monde” : Présentation de l’album + diffusion “Sylvia” le 6 février 2026
Rediffusion le 8 février 2026

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/bpm-%E2%80%93-bonnes-pulsations-du-monde/20260206-de-david-z%C3%A9-bob-marley-la-musique-face-au-pouvoir>



“Musique du Monde” : Interview + live session “Rebecca”, “Bintou”, “Dylan” le 8 février 2026
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/musiques-du-monde/20260208-sessionlive-barbara-forstner-marc-nammour-lo%C3%A0-lantoin>



RFI Musique : “Bintou” 8 diffusions, “Dylan” 5 fois, “Rebecca” 7 fois février-juin 2026



Francofans, La Couveuse, Pypo productions :
“French Flair” : “Franck” playlist janvier 2026

https://www.deezer.com/fr/playlist/6639121464?app_id=105611



Classé 19ème janvier, 21ème février, 10ème mars, 2ème avril, 11ème mai, 16ème juin 2026

Radio Arverne : “Franck” playlist à partir de janvier 2026

Radio Association : “Bintou”, “Sylvia”, “Olga”, “Mathieu”, “Thomas” playlist à partir de mars 2026

Radio Campus Lille : “Franck” playlist générale à partir de janvier, “Bintou”, “Thomas”, “Yacine”, “Sophie”, “Mathieu” playlist à partir de février 2026

Radio Club : “Bintou”, “Olga” playlist à partir de janvier 2026

Radio FM 43 : playlist à partir de février 2026

Radio Mon País : playlist à partir de février 2026

Radio Ondaine : playlist à partir de mars 2026

Radio Rennes : “Bintou”, “Dylan”, “Rebecca” playlist à partir de mars 2026

Radio Résonance : “Franck”, “Dylan”, “Yacine” playlist janvier-juillet 2026

Radio Sud Plus : playlist à partir de février 2026

Radio Val de Reins : playlist à partir de février 2026

Radio Zema : playlist à partir de février 2026

RDWA : “Franck”, “Rebecca”, “Sophie”, “Dylan”, “Sylvia”, “Olga”, “Thomas” playlist à partir de février 2026

RQC Radio : diffusion “Franck”, “Yacine” le 26 mars 2026

AUTRES RESEAUX, ASSOCIATIVES...

Alternantes FM : “Franck”, “Bernard Jr”, “Mathieu”, “Sylvia”, “Sophie”, “Bintou”, “Rebecca”, “Yacine” playlist janvier-avril 2026

Ballade : “Franck”, “Bernard Jr”, “Thomas”, “Dylan”, “Yacine”, “Sylvia”, “Mathieu”, “Rebecca” playlist à partir de mars 2026

Radio B : playlist à partir de mai 2026

Radio Campus Clermont Ferrand : “Franck”, “Thomas”, “Sylvia” playlist février-juillet 2026

Radio Méga : diffusion “Franck”, “Yacine” le 30 mars 2026

Radio Micheline : Diffusion “Dylan” le 4 février 2026

Radio Pluriel :

“La musique et les mots” : Interview le 4 février 2026



BPM – BONNES PULSATIONS DU MONDE

De David Zé à Bob Marley : la musique face au pouvoir

Publié le : 06/02/2026 - 16:10

 Écouter - 48:31

 Partager

 Ajouter à la file d'attente

Cette semaine, de l'Angola de David Zé à la Jamaïque de Bob Marley, du *reggaeton* engagé de Bad Bunny au rap teinté de jazz d'A\$AP Rocky, BPM tisse une traversée historique et sonore entre luttes, affirmation et mémoire collective. Avec aussi : des mots qui rassurent, des amitiés qui durent, de la « chanson pas chantée », de la pop et de la transe, de Madagascar au Japon et d'Amsterdam à Santiago du Chili.



Le chanteur, musicien et militant angolais David Zé est dans vos «Bonnes Pulsations du Monde» du vendredi 6 février. © DR

La selecta

PUBLICITÉ

- 1/ **LEXA GATES** - "Latency", extrait de *I am* (48 Lights / Goodtalk / Capitol Records - 2026)
- 2/ **CASUAL HEALING** - "Tell the Truth" (Te Whare Chur - 2026)
- 3/ **ANA TIJOUX x DJ DACEL** - "Vinos y Vinilos" (Altafonte / Victoria Productions - 2026)
- 4/ **MARC NAMMOUR x LOÏC LANTOINE** - "Sylvia", extrait de *Portraits crachés* (Association La Canaille - 2026)
- 5/ **SHINTARO SAKAMOTO** - "Dear Grandpa", extrait de *Yoo-hoo* (Zelone Records - 2026)
- 6/ **ASAP ROCKY** feat **DOECHII** - "Robberry", extrait de *Don't be Dumb* (A\$AP Rocky Recordings - 2026)
- 7/ **DAVID ZE** - "As Cinco Sociedades – O Isangela Itanu", extrait de *Mutudi Ua Ufola / Viuva Da Liberdade 1975* (Jazzybelle Records - 2025)
- 8/ **ANOYD** - "Altitude Pt2" extrait de *wtfip?* (Audio Brngndi / Eightyhd - 2026)
- 9/ **PARKER FANS** - "Bark !" (Broken Levee - 2026)
- 10/ **LOVANA** - "Pikity" (Cagette Production - 2025)

RFI
MUSIQUE DU MONDE
8 FEVRIER 2026



LA U



LA UNE

PODCASTS

MUSIQUE

SPORTS

DIRECT MONDE

DIRECT AFRIQUE

FR

AFRIQUE

EUI

AFRIQUE

EUROPE

AMÉRIQUES

FRANCE

MOYEN-ORIENT

ASIE-PACIFIQUE

Podcasts / Musiques du monde



MUSIQUES DU MONDE

#SessionLive Barbara Forstner + Marc Nammour & Loïc Lantoiné

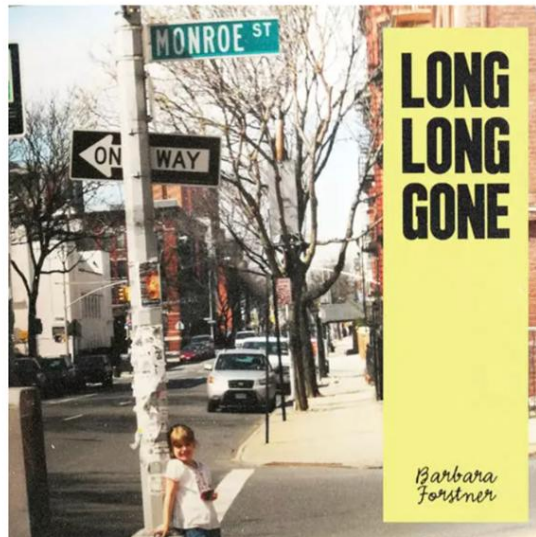
Publié le : 08/02/2026 - 07:00

Écouter - 48:30

Partager

Ajouter à la file d'attente

Amour, famille, maman solo, des rêves abimés, Paris, New York, Armentières, tout le monde descend !



Barbara Forstner & Marc Nammour et Loïc Lantoiné à RFI. © Montage RFI / Raws Prod / Laurence Aloir/RFI



Marc Nammour et Loïc Lantoiné. © Laurent Guizard

PUBLICITÉ

Nos premiers invités sont Marc Nammour et Loïc Lantoiné

C'est l'histoire de plein d'histoires. Une ronde de personnages d'horizons multiples. Une série d'incarnations poétiques. Des fragments intimes d'hommes et de femmes portés au plateau. Onze portraits crachés à la première personne qui vont tour à tour se succéder. Voici le petit film intérieur de leurs pensées. Voici l'instantané de leurs états d'âme. Onze battements de monde présentés comme autant de miroirs de notre étrange condition. Pour la #SessionLive, Loïc et Marc se penchent sur les cas de Dylan, Bintou et Rebecca.



Loïc Lantoine et Marc Nammour à RFI. © Laurence Aloir/RFI

Titres interprétés au grand studio :

Rebecca Live RFI

Il n'est vraiment pas pratique à attacher ce siège bébé. Par respect du public, tout terme grossier a été retiré. Mais putain, elle en a dit des gros mots Rebecca. Parce que c'est à Rebecca qu'on s'attache maintenant. Elle est une jeune maman, seule, qui s'agrippe à la vie comme à son fils. Elle s'agrippe parce que tout semble fuir autour d'elle, surtout les bonhommes. Son Papa est passé d'Haïti à Tahiti en passant par Paris, un aventurier, un cavalier, un connard qu'elle n'a pas vraiment connu. Ahhh, ça démarre mal... Elle a cru une fois en l'amour qui ne l'a pas reconnue et depuis, elle élève seule son fils. Ahhh, ça démarre mal... Elle enchaîne les débrouilles, les boulots, une fois elle a signé un contrat en dur, un vrai, un CDI, Centre de Documentation et d'Information je crois... mais très vite, le boss s'est paraît-il barré avec la caisse. Ahhh, ça démarre mal.... Alors il faut bien vivre. Rebecca enchaîne les boulots précaires et s'est montée un petit trafic. Mais elle, elle touche pas à ces machins de drogues dures, c'est une limite. C'est malhonnête et ça fait mal au nez. Elle n'en est certes pas fière mais vous pouvez la juger, rien n'y fera. Rebecca est dure, comme sa vie. Il est vingt heures et trente, elle installe son fils, son sang, sa vie, à l'arrière de la voiture et part pour sa petite tournée. Ahhh... ça démarre pas....

Bintou Live RFI

Bintou est complètement lessivée. Il est vingt heures et trente et elle se met péniblement au lit. Elle a mal partout et la nausée ce soir reprend de plus belle. Le doc lui avait bien dit que ça allait être pénible, qu'il allait falloir s'accrocher et que le moral jouait beaucoup dans sa guérison. Elle sait que ça va être long mais Bintou n'a pas l'intention de se laisser faire. Trente-cinq ans c'est beaucoup trop jeune. Après la stupeur et la désolation à l'annonce de la mauvaise nouvelle, elle suit à présent le protocole médical rigoureusement. Avant d'éteindre la lumière, elle regarde comme tous soirs le dessin d'une de ses nièces qu'elle a accroché au mur où il est écrit : « *Tata Bintou t'es la plus forte, j'ai hâte de te revoir cet été. Je pense à toi tous les jours. Gros gros bisous. Hawa* ». Elle a dû lire ce mot des centaines de fois depuis le début du traitement. Comme un mantra. Et heureusement qu'elle est bien entourée Bintou. Elle a au moins cette chance. Elle en a pris de la force. Elle en reçoit de l'amour. Après cinq mois de baston, elle s'est fait à l'idée de se transformer en amazone... et quitte à en devenir une, elle sera une amazone avec grave de style...

Dylan Live RFI

Le problème avec Dylan, c'est que ça s'écrit comme ça se prononce mais pas toujours... Entendons-nous bien ! Ça s'écrit comme ça devrait se prononcer mais parfois ça dérape. Et au vu, enfin à l'écoute, du conditionnel qui vient de passer, vous avez deviné, lui c'est Djylan. Ça se fait beaucoup dans le nord où il a grandi. Ça donne un petit peu de peps au prénom et qui sommes-nous pour juger ! Il est vingt heures et trente et Djylan, il est parti fumer, un peu en cachette, c'est plus chouette. Il y a un étang pas loin. Djylan il est pas très vieux, il a pas fait sa majorité, il a plus trop de boutons et puis ça l'inquiète pas. Ce qui l'inquiète, c'est autre chose, c'est le monde et ce qu'il s'agirait d'en faire. Mais trop souvent, il s'agit de ce qu'on lui dit, hurle, impose qu'il s'agirait d'en faire. Lui, il voudrait avoir dans les mains un avenir malléable et doux (hop, je le mets comme ça, c'est joli) mais les autres ont sorti les moules et ils sont durs. On lui invente des devoirs et des interdictions. On lui réclame de l'ambition. Mais pour Djylan, l'ambition c'est jamais que du rêve abîmé et lui en rêves, il est plutôt pas mal. Alors des fois, sa tête pourrait exploser. Il crie, un peu, non, fort ! Un coup à shooter dans des rats musqués... mais c'est risqué !

Line Up : Marc Nammour (rap) & Loïc Lantoine (rap).

Son : Benoît Letirant, Mathias Taylor.

► **Album *Portraits crachés***

Instagram Nammour - Instagram Lantoine.



WEB

A DÉCOUVRIR ABSOLUMENT

<https://www.adecouvrirabsolument.com/spip.php?article10242>



9 février 2026 /

Marc Nammour & Loïc Lantoine

"Portraits Crachés" (La Station Service, L'Autre Distribution)

rédigé par Alix de Stermaria



notez cet album

Mosaïque. Onze prénoms, onze destinées au bord du crash, onze (tendres ou caustiques) évocations, c'est cash, zéro cache-cache. *Portraits Crachés* ? Yacine, Rebecca et Bintou, c'est (un peu) nous, luttant dans un monde qui depuis toujours s'écroule, chaque génération étant persuadée de vivre la pire époque de la très courte histoire de l'humanité. Lutter, ça commence par refuser la fatalité, y compris musicalement. Nouvelle collaboration entre les trublions **Marc Nammour** et **Loïc Lantoine**, ce disque haut en couleur, appuyé par *La Canaille* – **Jérôme Boivin** (basse, clavier), **Valentin Durup** (guitare, clavier) et **Tibo Brandalise** (batterie) –, explore-explose des registres variés, à l'image de l'introductif *Franck*, qui lorgne du côté du hip-hop hexagonal old school (plus **IAM** que **NTM**), du punk vintage *Dylan* et de l'électro orientalisant *Thomas*. S'investissant sans compter, tour à tour rappant, parlant, chantant ou éructant, usant d'un langage cru, imagé, poétique, avec vigueur Loïc et Marc donnent corps à leurs récits : ainsi *Olga* (« J'écoute ma jeunesse insister. Je bois je fume la mort me hait. »), ainsi *Sylvia* (« Moi je ne lève ni la jupe ni la patte. Je n'vais raser ni les murs ni ma chatte. »), ainsi *Bernard Jr.* (« J'me déplace classe j'appuie j'envoie. Pas d'vitres fumées je veux qu'on m'voit. »). Tranches de vie, courts-métrages, instantanés – *Portraits Crachés* est kaléidoscopique.

BREAK MUSICAL

<https://www.break-musical.fr/2026/02/marc-nammour-loic-lantoine-portraits.html>

Marc Nammour & Loïc Lantoine - Portraits Crachés (2026)

Tony, le 24.2.26

20h30: Fin de journée une musique diffuse.

T'ony

Dans le salon baigné par une lumière déclinante, une musique diffuse commence à saturer l'espace. Il est là, immobile. Ses cheveux sont en bataille, encore emmêlés par le vent d'une journée de plein air. Il savoure cette sensation délicieuse, ce luxe propre aux vacances de perdre le fil des heures, de disparaître enfin dans l'absence. L'anxiété s'est évaporée, laissant place à un moral retrouvé. Comme toujours. En short, les pieds nus sur un parquet qui exhale encore la chaleur du jour, il observe derrière les carreaux le spectacle final. Le soleil se couche dans un orangé brûlant, un éclat de fin d'hiver qui semble tuer les ombres et consoler des semaines de grisaille. C'est un soleil qui promet le printemps. Dans les enceintes, les voix de Marc Nammour et Loïc Lantoine s'invitent sans demander la permission. Il est censé écrire, poser une chronique sur le blog, mais sa page reste désespérément blanche. Il traîne. Le temps s'est suspendu, littéralement accroché aux scansions chirurgicales de Marc et aux brisures rocailleuses de Loïc. Chaque phrase qui tombe est un puzzle de mots qu'il tente de rassembler dans la lumière rasante. En écoutant ces héros ordinaires, il se sent redevenir un homme simple, dépouillé de toute fonction sociale, rendu à sa propre liberté. L'album se diffuse dans l'air. Il voit défiler onze visages, onze destins, onze couleurs, tandis que le disque arrive à son terme. On dirait que le soleil a attendu la dernière note pour disparaître également. Il va falloir écrire maintenant. Poser des mots sur cette humanité qui vit. Mais pour quelques secondes encore il reste là, immobile, les pieds dans le silence de la pièce et la tête encore pleine de leur poésie. Une question le traverse. Ce disque cherche-t-il à toucher ? La réponse est une évidence, il l'a atteint, en plein cœur.



Portraits crachés, de **Marc Nammour** et **Loïc Lantoine**, fait partie de ces albums qui vous fixe droit dans les yeux, qui chante à hauteur d'auditeur, et qui, parfois, nous crache au visage mais pas pour un quelconque mépris, juste pour nous réveiller.

Œuvre hybride à la croisée du rap, de la "chanson pas chantée" et du théâtre. Sur une musique organique où se mêlent rock, jazz et textures électroniques, Nammour et Lantoine prêtent leurs voix à onze figures de l'ordinaire. Entre prose et rime, narration et incarnation, ce projet livre un poème choral puissant, explorant avec une lucidité sans faille l'étrangeté de notre monde et le refus de la résignation. Un disque que l'on écoute d'une traite. Un soir où la lumière tombe trop vite. Moment parfait pour mieux observer, dès les premières minutes, quelque chose qui se tend. Une sorte de fil électrique entre deux voix que tout semble opposer. D'un côté, la scansion ciselée de Nammour, héritée du souffle du hip-hop et des colères rentrées ; de l'autre, la diction cabossée de Lantoine, cet art si particulier de parler-chanter comme on viderait un verre en fin de nuit. Marc et Loïc ne font pas un duo, ils sont la friction d'une étincelle permanente du premier jusqu'au dernier titre. Portraits crachés déploie une fresque humaine à travers onze récits de vie. Entre éclats d'intimité et miroirs de notre société, ces incarnations portées à la scène dessinent une ronde de personnages pluriels. Une succession de témoignages à la première personne qui, tour à tour, font battre le cœur d'un monde aussi étrange que familier. J'y entends des échos de Léo Ferré pour la rage poétique, la façon de mordre les mots jusqu'au sang mais aussi l'ombre fraternelle de Jacques Brel, dans cette manière d'habiter chaque syllabe comme une scène entière. Pourtant, rien ici ne sent la révérence ou le pastiche. On est dans l'urgence contemporaine, éponge d'une époque qui gronde où vivent les silhouettes fatiguées qu'on croise sans les voir vraiment. C'est ce que je ressens. Ce que je pense. C'est cette densité qui me parle. Les textes fouillent, soulèvent les pavés pour regarder dessous. Ça parle d'identité, de fractures sociales, de mémoire, d'exil, sans slogan, sans pose. Juste avec cette sincérité rugueuse qui doit faire mal pour finir en bien-être. À plusieurs reprises, je me suis surpris à revenir en arrière, pas que pour comprendre, mais pour ressentir encore. Un second passage pour finir le travail en moi. Musicalement, l'écrin est sobre, joliment nerveux. Les arrangements soutiennent, accompagnent, laissent l'espace aux mots. J'ai l'impression que l'album me donne des lunettes nouvelles pour mieux observer ces portraits. Tout devient plus cru, plus vibrant et surtout plus fragile. La fragilité c'est la sensibilité. Ce sont les conséquences de ces "chansons engagées" avec une pointe de condescendance et dans ce disque, l'engagement n'est pas un drapeau, c'est une cicatrice. Je préfère mille fois cette vérité-là, imparfaite, heurtée, mais vivante. Au final, difficile de ne pas relancer la lecture. Un peu scotché. Un peu reconnaissant aussi.



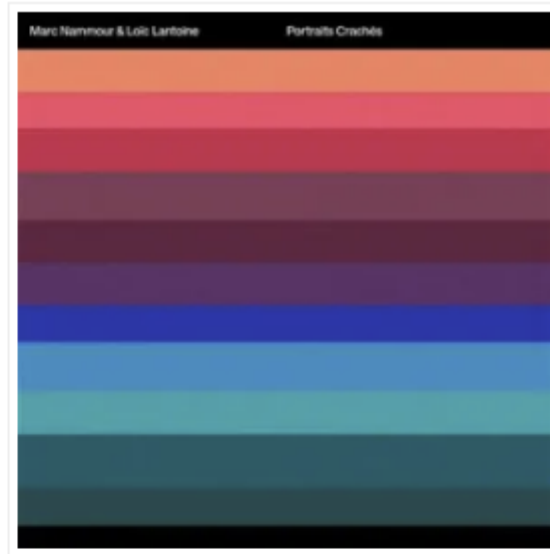
CARIBOU PHOTO

https://caribou-photo.fr/concerts/999b_atoz/0_ijkl/0_LoicLantoineEtMarcNamour2025/

Loïc Lantoine & Marc Nammour



Maison de la Poésie - 27 novembre 2025



En duo, Marc Nammour et Loïc Antoine prouvent leur qualité de diseurs-chanteurs dans leur nouvel album, *Portraits crachés* (*), une galerie de portraits avec des prénoms en guise de titre, et des textes qui évoquent des destins tourmentés. Le tout, dans un écrin sonore fort bien ciselé.

Portraits crachés : tout est dit ou presque dans le titre de cet album. En 11 prénoms, Marc Nammour et Loïc Antoine nous invitent à découvrir onze portraits qui évoquent, chacun, dans un univers musical différent, et à la première personne, des êtres exemplaires de notre condition humaine. Et de notre époque. Des incarnations poétiques de silhouettes ordinaires. Le tout sur accompagnement sonore où trois musiciens et quelques machines puisent leur inspiration dans des sonorités larges : électro, rock, jazz, hip-hop...

Il y a des portraits plus saisissants que d'autres comme celui de Rebecca, celle dont la vie « vaut plus qu'un RSA » et qui a pour objectif quotidien de nourrir ses « gavroches ». Ou encore celui de Sylvia, texte de défense de la femme, avec en ouverture un clin d'œil à Brel, et où le duo lance : « J'suis d'humeur radicale/ Ni dieu, ni maître, ni mari, ni patron ».

ELEKTRIK BAMBOO

<https://elektribamboo.wordpress.com/2026/02/03/marc-nammour-loic-lantoine-portraits-craches-la-canaille-lautre-distribution/>



« 50 balais balaises un numéro d'trapèze/Va falloir freiner sec pour pas sucrer les fraises/Deux trois paroles écrites et j'menvole je lévite/Putain c'que ça va vite ici le temps j'lévite... » (extrait de « Franck »). **Loïc Lantoine** et **Marc Nammour**, nos diseurs-chanteurs sont de retour avec leur nouvelle création « Portraits Crachés ».

Leurs mots et leurs flows avaient fait mouche en 2021 avec « Fiers et Tremblants ». Les deux lascars ont décidé de créer de nouveau des chansons pas chantées, entre rap, slam et théâtre. « Portraits Crachés » raconte à la première personne différentes tranches de vie, des fragments intimes d'hommes et de femmes, le tout en mode poétique.



Photo Cyrille Choupas

Avec pour accompagnement une batterie, une basse, une guitare et quelques machines, tenues par des musiciens aguerris, le duo propulse les mots dans l'environnement, comme des bouteilles jetées à la mer. Mais ici, pas de pollution, tout est digéré, recyclé, de manière à être direct et efficace.

11 morceaux dont les titres représentent chacun un personnage, un « héros » de l'ordinaire : « Franck », « Bintou », « Rebecca », « Sophie », « Yacine », « Dylan », « Sylvia », « Olga », « Mathieu », « Bernard JR », « Thomas » se succèdent ainsi tour à tour, nous livrant leur vécu, leur ressenti, leurs émotions. Ces « Portraits Crachés » sont aussi à retrouver sur scène (dates ci-dessous).

Bernard Jean

Sortie le 30 janvier 2026



Par exemple, je leur ai conseillé de jeter une oreille sur **Marc Nammour & Loïc Antolne**. Le rappeur et le poète. Leur précédent disque était d'une beauté confondante. Le second, ***Portraits crachés***, qui inspire un spectacle, scrute avec une délicatesse musicale unique, le quotidien et les maux de notre société.

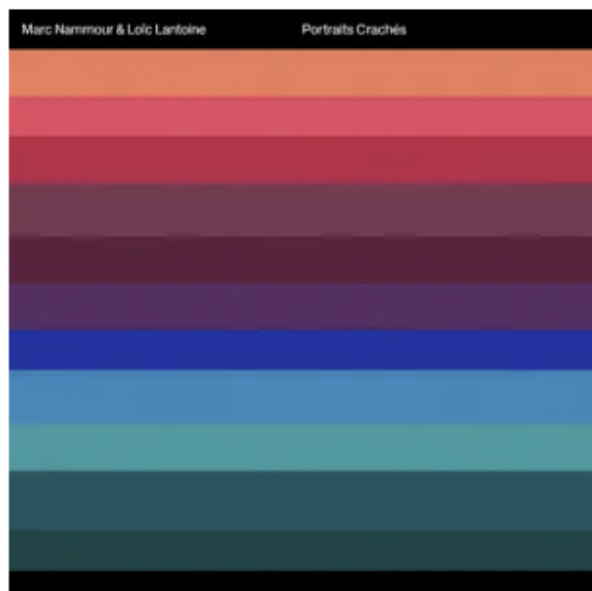
Mais tout se fait dans la nuance. Ils nous content ici onze personnages. Onze histoires. Onze délicieuses chansons qui nous montrent sans démontrer. C'est l'immense qualité de ce duo qui ne veut pas se laisser aller à la facilité.

Il capte la colère, le dépit, la détresse, l'espérance, la jeunesse et la violence. Mais pas de manichéisme. Pas de gros bruit. Pas d'esclandre. Juste des émotions racontées avec une intelligence lumineuse.

Musicalement, c'est tout simplement parfait. Les arrangements participent à l'ambiance sociétale mais fantasmée par deux artistes qui méritent un succès hyper mérité.

Marc Nammour & Loïc Lantoine – Portraits Crachés

Posted by *Sonicdragao* on 23 mars 2026 in *Chroniques, Toutes les chroniques*



(L'Autre Distribution, 30 janvier 2026)

On a pris l'habitude de retrouver régulièrement le MC Marc Nammour (*La Canaille*, Zone Libre...) dans nombre de projets qui sortent allègrement des sentiers battus de la scène française. Récemment, au sein du collectif Zone Libre, en mode (super)-trio avec Serge Teyssot-Gay (pas besoin de le présenter, si ?) et Cyril Bilbeaud (ex-Sloy), on pouvait ainsi l'entendre déclamer avec brio des textes de Kateb Yacine, dans un set noisy assez saisissant intitulé *Dans le crépitement du brasier souterrain*.

Il reprend aujourd'hui le duo constitué avec Loïc Lantoine, avec lequel il avait déjà signé l'excellent *Fiers et Tremblants* en 2021. Avec en *backing band* de choix, les musiciens croisés chez La Canaille (Valentin Durup, Jérôme Boivin, Thibaut Brandalise). Pour dresser une galerie de *Portraits Crachés*. Onze chansons comme ces onze personnages (les prénoms sont les titres des chansons), et par extension, onze petites histoires de la Condition Humaine. L'artwork

minimaliste est à l'avenant, avec ses... onze lignes multicolores. En bons conteurs et amoureux de la langue française, Loïc Lantoine et Marc Nammour se régalaient à disséquer ce théâtre de destinées parfois contraires. Comme s'ils écrivaient à quatre mains un roman choral où s'inscrirait toujours, en filigrane, une certaine vision de l'Humanité. On y croise des femmes, des hommes, parfois jeunes, ou déjà burinés par l'épreuve du Temps, et de toutes conditions sociales. Ainsi, sur « Bernard JR », Loïc Lantoine croque le portrait d'un nanti égocentrique, mais en plein doute existentiel. Comme un miroir déformant, Marc Nammour proposait lui, un peu plus tôt dans le disque, le personnage de « Sylvia », figure anarcho-féministe prête à en découdre au son d'un *gospel fumigène* qui rappelle le meilleur des titres pamphlétaires de La Canaille. La pulsation synthétique inquiétante, le crescendo parfaitement maîtrisé et un texte comme une insurrection prête à exploser. Sans conteste le sommet de ce disque.

« *Anti-nanti, anti-Capital*
Cris du coeur, je suis d'humeur radicale
Pas de paix, pas de tape amicale
Rêve de grève générale et que la lutte soit finale
Ni oubli ni pardon ni courbette dans mon jargon
Ni dieu ni maître ni mari ni patron
Ni nation ni patrie ni syndicat ni parti
Lavons l'affront, allons enfants de la piraterie !
J'aime, quand ça monte en masse à Paname
Quand les pavés se décrochent du macadam, j'aime
Quand ça casse, brûle, quand ça crame
C'est comme ça que la populace soigne le vague à l'âme
Gospel fumigène
Gospel fumigène
J'ai le gospel fumigène »

Sur le titre suivant, Loïc Lantoine, sur une musique bien plus apaisée, parle tendrement d'« Olga », du temps qui passe, sans nostalgie, avec la volonté de vivre encore, ce qu'il reste d'instant précieux. Dans la perspective de passer le témoin à la jeunesse.

« *Et si encore je dresse le poing,*
C'est pour fleurir vos lendemains
Je lance plus de pavés, je les peints
Et je vous dessine un chemin... »

Sur l'inaugural « Franck », quinquagénaire qui se « *débat* », Loïc Lantoine et Marc Nammour posait l'une des thématiques récurrentes du disque. Le rapport intime à la vieillesse, son refus, le déni ou bien son acceptation tranquille (« Bintou »). Avec le jeune « Dylan », c'est plutôt la révolte d'un adolescent (canaille) au passage à cet âge adulte qui s'exprime. Riff efficace, titre quasi parfait, si l'on excepte un refrain un poil pompier façon fanfare punk, le flow de Marc Nammour y faisant des merveilles. Pas exclu non plus que ça parte en pogo selon l'humeur. Le *backing band* de Marc Nammour alterne habilement rythmes synthétiques et énergie rock comme sur le récit tendu d'un *date* amoureux de « Mathieu ». Il sait se faire discret, et d'un arpège minimaliste sublimer les textes tranchants du MC franco-libanais. Comme sur le superbe « Rebecca », dont le personnage de mère célibataire qui *deale* pour nourrir son enfant renvoie à un autre personnage. La Mélanie du phénoménal « Le Dragon » sur l'album *Par temps de rage*. En comparaison, « Yacine » et ce personnage de père tendre et protecteur paraîtrait presque *cheesy*. Si vous avez un cœur de pierre. La musique prend parfois un peu plus d'ampleur instrumentale au gré d'un *outro* de guitare aérien (« Sophie »), de cordes aériennes (« Rebecca »). Ou sur le titre final « Thomas », où le duo Loïc Lantoine-Marc Nammour, toujours incisif, cède un temps le devant de la scène à un riff orientalisant du plus bel effet. Une guitare en guise de fil rouge mélancolique qui tisse pourtant un manteau d'espoir dans ce dernier titre.

Une bien belle conclusion pour un disque singulier. On en sort un sourire aux lèvres comme en refermant un bon livre d'histoires, un peu cabossées par la Vie.

On a aussi écouté Marc Nammour & Loïc Lantoine – Portraits Crachés

« Portraits Crachés » réunit **Marc Nammour** – *Zone Libre* notamment – et **Loïc Lantoine**. Soit deux amoureux de poésie, la faisant résonner puissamment, du hip hop le plus brûlant à la chanson française la plus abrasive. La réunion de ces monstres d'une scène française alternative et incandescente produit ce que l'on en attendait.

Un mélange saisissant de théâtre, de rap et de chants dessinant des vies jetées dans le vide, ou simplement rattrapées par le temps, les difficultés. Rien n'est jamais totalement désespérant, ni désespéré. Mais tout est traversé par les fractures, les blessures et les peines. Au fil de compositions d'une force et d'une finesse saisissantes. D'une électro dansante, à la noirceur d'un hip hop de combat, jusqu'à la sensibilité d'une narration aux accents réalistes.

Marc Nammour et Loïc Lantoine, – et cette galerie de personnages en détresse, en rupture, mais vibrants – font le lien entre chanson française et *Bukowski*, entre la lutte incarnée par le rap et une électro plus proche d'un rock en fusion que des dancefloors. Cassant les cloisons séparant la musique et le théâtre, la poésie et l'activisme artistique, « Portraits Crachés » flambe littéralement et remet les classes populaires dans le courant d'une histoire en marche.

Le disque prend le parti de mêler toutes les expressions d'un spectacle vivant plus inventif que jamais. Chanté, parlé, slamé, joué – au cœur d'un creuset musical où le rock, le hip hop, l'électro dialoguent –, il délimite un nouveau territoire scénique. Où les vies prétendues ordinaires brillent et écrivent de véritables destins.



MARC NAMMOUR ET LOÏC LANTOINE « PORTRAITS CRACHÉS » : HABITER LE MONDE À HAUTEUR D'HUMAIN

CHRONIQUES, MUSIQUE • 15/02/2026 • PAR STÉPHANE PERRAUX

AVEC PORTRAITS CRACHÉS, MARC NAMMOUR ET LOÏC LANTOINE S'INSCRIVENT DANS UNE TRADITION PROFONDÉMENT HUMANISTE DE LA CHANSON ET DE LA POÉSIE PARLÉE : CELLE QUI CONSIDÈRE QUE RACONTER DES VIES SINGULIÈRES, C'EST DÉJÀ FAIRE ŒUVRE POLITIQUE. À TRAVERS ONZE PERSONNAGES SAISIS À UN MÊME INSTANT, 20 H 30, LE DUO COMPOSE UNE FRESQUE INTIME OÙ L'INDIVIDU DEVIENT LE MIROIR DU COLLECTIF.

Cette galerie de figures rappelle ce que le sociologue Richard Hoggart décrivait dans *La Culture du pauvre* : « *la richesse symbolique des existences ordinaires, souvent invisibilisées, mais porteuses d'une densité culturelle et affective considérable* ». Les portraits imaginés par Marc Nammour et Loïc Lantoine puisent dans cette matière-là. Ils donnent à voir des êtres traversés par les tensions contemporaines, mais toujours animés d'une force intérieure, d'une capacité à chercher la joie, à maintenir le lien, le beau, le fier et le tremblant (à l'instar de leur projet précédent).

L'écriture s'est élaborée dans un travail collectif exigeant, chirurgical, artisanal. Chaque texte a été discuté, éprouvé, affiné jusqu'à atteindre une justesse partagée. Cette méthode évoque la conception de l'œuvre comme espace commun, un lieu où la parole circule et où le monde devient encore plus vibrant parce qu'il est mis en contraste par le récit.

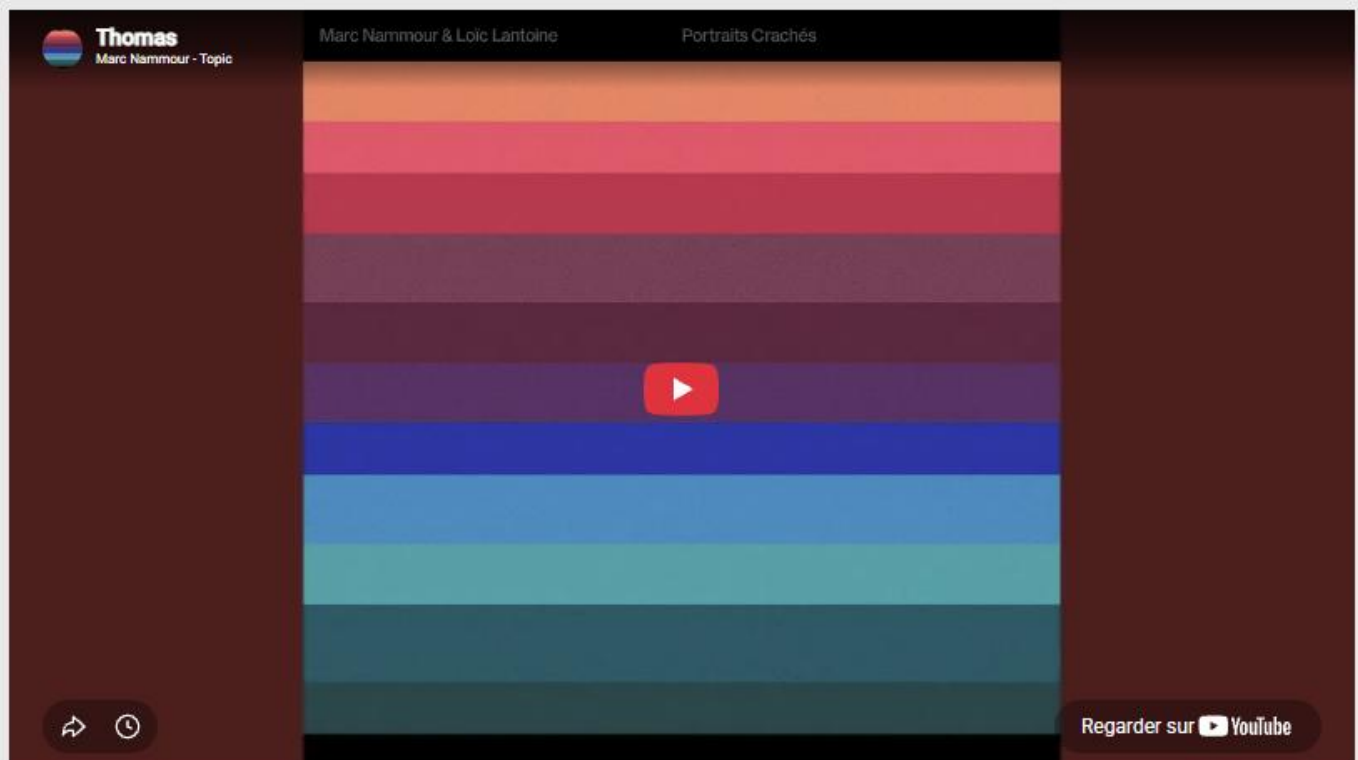
« Portraits Crachés » est aussi une expérience musicale où s'affirme une présence sonore vivante remplie de nuances. Le choix du live, guitare, basse, batterie enregistrées ensemble, offre une matière organique, dense, intime et spectaculaire à la fois. L'énergie du groupe devient le socle sur lequel les mots trouvent appui. Le disque s'est d'ailleurs construit après avoir été joué sur scène, notamment à la MC93 : une démarche qui inscrit l'album dans la continuité du partage, du corps-à-corps avec le public. La scène précède le studio, l'expérience précède la fixation de l'œuvre.

« Portraits Crachés » est aussi une expérience musicale où s'affirme une présence sonore vivante remplie de nuances. Le choix du live, guitare, basse, batterie enregistrées ensemble, offre une matière organique, dense, intime et spectaculaire à la fois. L'énergie du groupe devient le socle sur lequel les mots trouvent appui. Le disque s'est d'ailleurs construit après avoir été joué sur scène, notamment à la MC93 : une démarche qui inscrit l'album dans la continuité du partage, du corps-à-corps avec le public. La scène précède le studio, l'expérience précède la fixation de l'œuvre.

Au fil de l'écoute, une ligne se dessine : plus l'écriture s'approche de l'intime, plus elle touche à une intuition universelle. Dans cette intuition, le récit retrouve une manière de se comprendre soi-même à travers l'autre, elle irrigue tout le projet. Les personnages portent les doutes, les révoltes, les élans, les émotions, les certitudes et les contradictions du vivant. Ils avancent, ils cherchent, ils éprouvent, ils bataillent à tout rompre. Leur complexité devient une belle et grande lutte prégnante.

Dans un paysage culturel en mutation, le duo, **Nammour & Lantoiné**, revendique une pratique autonome, fondée sur la fidélité aux rencontres et au collectif. Cette posture, noble et sauvage, donne au projet une cohérence aussi palpable que troublante : la forme rejoint le fond. Une musique incarnée pour des paroles incarnées. Un travail de longue haleine pour des trajectoires humaines en mouvement.

« Portraits Crachés » célèbre ainsi la densité des vies ordinaires. Il invite à reconnaître, dans le regard de l'autre, une richesse partagée. Et il rappelle, avec une vigueur infiniment déterminante, que la poésie demeure l'un des lieux où la société peut encore se penser ensemble...



Marc Nammour & Loïc Lantoine « Portraits Crachés »

📅 13 janvier 2026 Auteur 👤 Annie Claire 💬 Laisser un commentaire



Marc Nammour & Loïc Lantoine D.R.

Les deux compères de « Fiers et tremblants », **Marc Nammour et Loïc Lantoine**, ont de nouveau mélangé leurs mots et leur flow dans un opus magnifique dont la musique inventive nous ravit totalement. Onze « **Portraits crachés** » nous sont envoyés en pleine face et en totale poésie urbaine dans ce disque coproduit par La Canaille et MC 93 Bobigny qui sortira le 30 janvier prochain.

Les musiciens de La Canaille, Jérôme Boivin (basse, clavier), Valentin Durup (guitare, clavier) et Tibo Brandalise (Batterie, pad) oeuvrent à merveille pour accompagner les émotions des rappeurs chanteurs dans leurs tranches de vie poignantes. Cette musique sait s'imposer, prendre le pas, puis envelopper quand le stress monte et s'apaise. L'harmonie se fait dans l'organique des voix et des sons. Voici le teaser de « [Portraits crachés](#) ».

Marc Nammour & Loïc Lantoine

Portraits Crachés



Loïc Lantoine & Marc Nammour, flamboyants diseurs-chanteurs qui greffèrent leurs mots et flows sur **Fiers et Tremblants**, reviennent avec **Portraits crachés**, fière série ou onze personnages « prête-nom » titrent les chansons et les parent de leurs ressentis. Rassurez-vous de suite la symbiose est intacte, *Franck* la lance sous des aspects jazzy-chanson de marque. La diction est rauque, son chanté-parlé la met en relief. *Franck* se débat, le duo lui s'ébat. 50 piges, et toujours le feu (à *Franck* je reviens). Il y joue. *Bintou*, sur saccades hip-hop et finesse instrumentale magistrale, chansonne -et chantonne- superbement. Il n'a plus froid. On reconnaît, déjà, la marque, l'estampille **Lantoinnamour**. **Jérôme Boivin**, **Tibo Brandalise** et **Valentin Durup**, à l'unisson avec la paire, concoctent des trames remarquables. *Rebecca*, rap-rock bridé, bluesy, débite gravement. Il se symphonise, son histoire de vie impacte. Envoie-moi l'vinyle, **Julien (Oliba)**, sûr est mon fournisseur!). Dans l'attente *Sophie*, aérien, enchante. Il rime joli, sérénise, depuis le CHU déchu **Sophie** marche à l'humain. A l'instar, somme toute, de **Loïc Lantoine & Marc Nammour**. Ici pas de posture, c'est pas le French Government hein! *Yacine* s'enracine, papa fiable dirait-on. La tchatte groove, porteuse d'Amour. *Dylan*, sur riffs rock z'et rauques, claque des « lalalalaaa » révoltés. J'adore. Tu verras quand t'auras mon âge...et j'imagine déjà **Jason**, **Donovan** ou encore **Brandon** dansoter au son de ce morceau détonnant. Qui d'ailleurs accélère, courant au mur. Bon ça va, *Sylvia* freine la chute et la peau dure, endure. Ca jure par ici, il y a de quoi faut dire.



L'insoumission est en mission, l'Etat en vrac en prend pour son grade (le mot est choisi). Manif' et coup d'canif. Des guitares, viciées. *Olga*, après ça, sert la pression. Et la fait retomber. L'Amour, encore, perdure. *Mathieu* de son électro dépayssante ravira son monde, on y parle...de pression. Décidément. Ca fait rien **Portraits Crachés** la balaye, j'ai envoyé les lyrics à mon pater sûr qu'il les kiffera. Fan de **Ferré**, de **Dylan** aussi enfin là c'est **Bob** mais il en porte pas. Bref. *Bernard Jr*, funky, parachève ce superbe disque. On dirait **Arno**, tantôt. Et pas que. Putain ces mots! La plume y'a rien à r'dire c'est du millésimé. Le **Lantoiné** avoine, je vois bien son quat' couleurs frotter la paperasse, la noircir acuitément. Quelques ratures, comme dans la vie. De la passion, de la pression (encore..). **Portraits Crachés**, splendides. *Thomas*, sa trame douce-amère aux sphères quasi psychés, mais picotantes. Ca déménage, tout comme le gonze. Tout ce que je sais c'est que demain existe/Que je devine la piste que la lumière insiste/Je t'invente un prénom j'ai repeint la maison/Et un bout d'horizon aux couleurs des saisons, j'en prends un bout mais à vrai dire l'intégralité des lyrics, de leur vêtue sonore, mérite pour le coup et à coup sûr nos plus hautes considérations.

NOS ENCHANTEURS

<https://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2026/03/04/nammour-lantoine-onze-portraits-jures-craches/>



Loïc Lantoine et Marc Nammour (photo de presse)

Ils se
prénomment
Franck, Bintou,
Rebecca, Sophie,
Yacine, Dylan,
Sylvia, Olga,
Mathieu,
Bernard Jr et
Thomas. Pas des
gens de la haute,
plutôt de la
basse, tous (si ce
n'est Bernard Jr,
le flambeur :
« *Moi j'ai tout,
moi / C'est tout
moi* ») à vivre,
souvent
survivre, des
plus
modestement.
Ça pue la misère
à chaque rime.

Pour chacun d'entre eux, une chanson, comme un photomaton. Chaque fois le « je », censé signer l'autoportrait.

Marc Nammour et Loïc Lantoine en sont les porte-parole, presque les avocats. Dans une chanson-slam criante de vérités, qui souvent saigne, souffre, étale des existences blessées, contraintes, parfois misérables, toujours miséreuses. Avec, ici et là, des p'tites lumières, lueurs d'espoir, condensés d'humanité. Comme Sophie qui nous dit « *J'arrose le bonheur / Pour qu'il pousse haut* ».

Onze chansons que vous écoutez presque bouche bée, d'une seule traite, comme un passionnant long-métrage, utile reportage, sur ces femmes et hommes qui, vaille que vaille, coûte que coûte, se débrouillent, tentent de vivre. D'aimer, de bouffer, de vivre ensemble ou de faire semblant.

Parmi eux, des gens qui luttent. Et d'autres qui, non ont baissé les bras mais ont porté leur énergie ailleurs, en d'autres causes. Comme Olga : « *J'lance plus d'pavés / Je les peins* ». Elle ne veut plus désormais que le beau à chaque instant « *en freinant la course des ans* ». Des mains créatrices et d'autres qui peinent à les retenir, à réfréner leur violence, comme Franck, qui aime pas se brûler mais aime jouer avec le feu : « *Je m'débats pour lutter contre tout c'qui me retient* ».

Il y a Rebecca, mère célibataire dont le seul objectif est de gagner ses 200 balles pour nourrir son Gavroche. Elle ne vit pas, elle survit, toujours d'humeur incendiaire, en un état permanent de petite mort : « *J'ai perdu l'innocence dans des caves et des garages* » nous confie-t-elle. Mathieu, lui, est toujours stressé, tétanisé, pour l'heure satisfait d'avoir passé une nuit sans les tutos. Yacine rassure son enfant : « *Si tu casses joujou / Papa va réparer...* » A l'hôpital, Bintou tente de se convaincre : « *J'ai la vie qui r'pousse / J'ai plus froid...* »

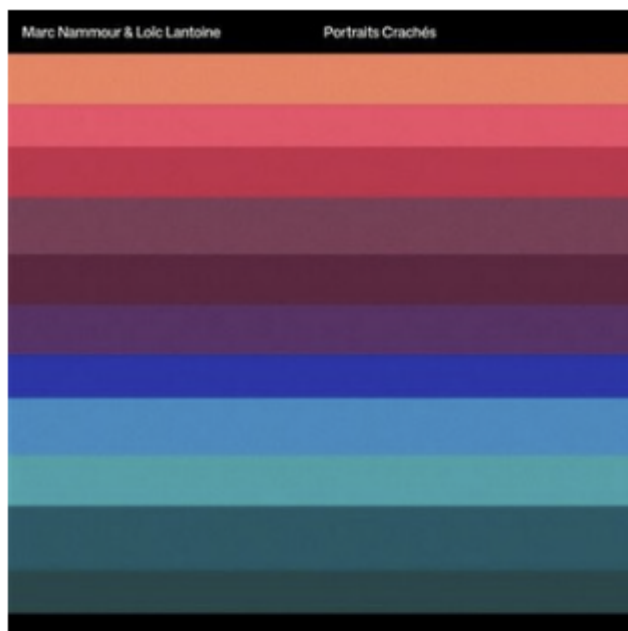
Peu de traits d'humour ici, si ce ne sont des fulgurances d'une étrange poésie (« *J'ai l'humeur radicale / J'ai le gospel fumigène* », « *Y'a toujours du sang de pauvre dans l'argent des riches* »...) mais le froid témoignage, désillusionné, parfois carrément désespéré, micro-trottoir, micro-quartier, en direct live de la vie d'autrui.

Nammour et Lantoine sont ici brillants reporters, à même le terrain. Pas une seule seconde ils ne forcent le trait, se contentant de chanter, de slamer, de transmettre. Ces onze titres, onze tranches de vie sont un condensé d'humanité.

On savait la complicité de ces deux-là qui déjà unirent flows et mots sur un précédent album (et spectacle) *Fiers et tremblants*. En décortiquant l'intime, en y injectant une poésie qui éclairent comme jamais ces vies souvent ternes, monotones, en scandant le mal de vivre, en allant de l'autre côté du miroir de notre société, ils font œuvre nécessaire, salutaire.

Ce CD est composé de onze plages : ces onze portraits. Il est complété, dans une sorte de « version intégrale » par les interludes correspondants ([qu'on peut écouter ici](#)).

Marc Nammour & Loïc Lantoine, *Portraits crachés*, La Station service/L'Autre distribution 2026. [Le facebook de Marc Nammour, c'est ici](#) ; [celui de Loïc Lantoine, c'est là](#). Ce que *NosEnchanteurs* a déjà dit d'eux, c'est là.



CONTACTS :



MATHPROMO

Radio, tv : ARTAUD Mathieu

math@mathpromo.com

06 77 07 49 87

Presse, Web : OLIBA Julien

julien@mathpromo.com

06 22 27 14 30